



Archives de sciences sociales des religions

131-132 | juillet - décembre 2005
Varia

Wilfried Röhrich, *Die Macht der Religionen. Glaubenskonflikte in der Weltpolitik*

Munich, C.H. Beck, 2004, 304 p.

Doris Bensimon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/3218>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 215-311

ISBN : 2-7132-2045-9

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Doris Bensimon, « Wilfried Röhrich, *Die Macht der Religionen. Glaubenskonflikte in der Weltpolitik* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 131-132 | juillet - décembre 2005, document 132-60, mis en ligne le 27 mars 2006, consulté le 24 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/3218>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

Wilfried Röhrich, Die Macht der Religionen. Glaubenskonflikte in der Weltpolitik

Munich, C.H. Beck, 2004, 304 p.

Doris Bensimon

- 1 Ce livre de W. Röhrich, professeur de sciences politiques et ancien directeur de l'Institut des sciences politiques de l'université de Kiel, fait le constat du pouvoir des religions dans les conflits qui déchirent le monde. Le projet est ambitieux, mais bien construit. L'auteur s'intéresse d'abord aux trois religions monothéistes : judaïsme, christianisme, islam pour élargir, ensuite, son investigation aux religions du Sud-est asiatique : hindouisme, bouddhisme, confucianisme. Croyances et valeurs de chaque religion sont définies. Politologue, il met l'accent sur leurs oppositions internes et, surtout, sur leurs déviations politiques. Il nomme fondamentalisme l'idéologie issue d'une croyance religieuse, le degré de politisation variant d'une religion à l'autre. L'auteur illustre sa réflexion par des cas historiques et, surtout, par les conflits actuels comme l'attaque du 11 septembre 2001 contre le World Trade Center qui inspire l'écriture de cet essai.
- 2 Le judaïsme est le premier monothéisme. W. Röhrich se réfère au Pentateuque et aux livres historiques de la Bible. Selon lui, le judaïsme n'est pas un dogme, mais une expérience vécue entre le peuple hébreu et Dieu qui l'a appelé ; il est une obéissance aux commandements de Dieu, à une éthique qui distingue le Bien du Mal. L'auteur résume en quelques pages l'histoire du peuple juif depuis l'exode d'Égypte jusqu'à la destruction du Temple de Jérusalem avant d'évoquer la sécularisation du messianisme juif, deux millénaires plus tard dans le sionisme. Dans la deuxième partie de ce chapitre, l'auteur développe son approche du fondamentalisme juif défendu par une fraction de l'orthodoxie opposée à la fondation d'un État des juifs qui n'est pas un État de Dieu. Mais des orthodoxes juifs jouent un rôle important dans les gouvernements de l'État d'Israël, dans les guerres entre les pays arabes et Israël, dans le conflit israélo-palestinien et l'affrontement, d'abord territorial, devient une guerre des religions entre musulmans et

juifs. On peut s'étonner de ces sauts dans le temps sur une quarantaine de pages, mais l'importance du facteur religieux est une réalité au Proche-Orient.

- 3 Le christianisme naît autour de Jésus, qui est juif, mais ses disciples mis en contact avec le monde hellénistique et romain, le christianisme devient une composante essentielle de la culture occidentale. Les premiers chrétiens fondent l'Église catholique romaine, mais la chrétienté se scinde en plusieurs confessions en rupture avec le pape et le catholicisme romain. Le premier grand schisme survient, en 1054, entre l'Église latine occidentale et l'Église grecque orthodoxe orientale. Cinq siècles plus tard, Martin Luther demande des réformes refusées par le Vatican : naît, alors, le protestantisme qui se divisera, par la suite, entre courants ou confessions divers. W. Röhrich se réfère (p. 72-76) à *Ethique protestante et esprit du capitalisme* de Max Weber pour une explication des mutations de la civilisation européenne par Luther et Calvin.
- 4 Dans le même chapitre, l'auteur fait un nouveau saut dans l'histoire et l'espace en passant au christianisme américain avec ses nombreuses dénominations et sectes ; les États-Unis serait « une nation avec l'âme d'une Église » ; le « nouveau monde est la Terre promise à un peuple élu qui a pour mission le sauvetage du monde ». Cette idéologie remonte aux débuts de la formation des États-Unis et arrive avec les premiers immigrants puritains. On la retrouve, aujourd'hui, non seulement dans la rhétorique religieuse des discours politiques, mais dans les décisions de Georges W. Bush Jr. : « nous mènerons une croisade pour la libération du monde de ses méfaits. » (p. 92)
- 5 Pour l'auteur, l'islam est la religion la plus politisée mais il distingue l'islam du fondamentalisme islamiste. Il s'intéresse d'abord à l'islam classique ; Mahomet est le dernier prophète et Allah est le Dieu unique. Mahomet reconnaît le judaïsme et le christianisme, mais les juifs et les chrétiens sont considérés comme des traîtres au message de Dieu. Les croyants sont réunis dans l'oumma, la communauté des croyants ; la charia, la loi islamique, est élaborée par des juristes musulmans à partir du Coran, de la Sunna, des actes de Mahomet, et des hadiths, les paroles du prophète rapportées par ses compagnons. La charia détermine l'ensemble des actions de l'homme et doit être appliquée par les gouvernements musulmans ; elle est la condition fondamentale pour la constitution d'un système politique dans le monde de l'islam.
- 6 L'islam est une religion qui veut conquérir le monde par le djihad, la guerre sainte, et la lutte entre musulmans et chrétiens dure du VII^e au XV^e siècle, date à laquelle les Européens lancent la colonisation des pays musulmans. Pour l'islam, la colonisation constitue une nouvelle menace qui perdure jusqu'au XX^e siècle, quand les pays musulmans se libèrent des colonisateurs qui partent en laissant, derrière eux, un processus de modernisation selon le modèle politique et culturel occidental. Le djihad n'est pas seulement un affrontement armé, c'est aussi l'effort de chaque musulman pour vivre selon les prescriptions religieuses de l'islam ; ce djihad concerne non seulement les musulmans qui vivent dans leurs pays, mais également les émigrés musulmans, particulièrement en France, en Allemagne et aux États-Unis.
- 7 Au milieu du XX^e siècle, l'ancienne confrontation entre islam et monde chrétien est relancée. Selon W. Röhrich, l'islamisme cherche une nouvelle synthèse entre religion et politique ; idéologie politique et mouvement de protestation sociale, l'islamisme conteste les gouvernements non islamistes des pays du Proche-Orient, du Maghreb ainsi que de l'ensemble du monde occidental, il s'oppose fondamentalement à la légitimation de l'autorité politique par le peuple en refusant la démocratie.

- 8 La seconde partie de l'ouvrage est consacrée aux religions du Sud-est asiatique. L'auteur y analyse l'hindouisme, religion principale de l'Inde démocratique où perdure le système des castes et étudie le conflit du Cachemire, guerre politico-religieuse entre hindous et musulmans. Le bouddhisme est devenu une religion universelle fondée sur l'éthique mais W. Röhrich signale des conflits d'interprétation du message de Bouddha et les affrontements entre bouddhistes et hindouistes au Sri Lanka. Il évoque les traditions du confucianisme ayant survécu en Chine jusqu'à nos jours ; depuis 1978, la constitution chinoise autorise la liberté religieuse, mais la pratique religieuse est toujours contrôlée et l'auteur signale l'oppression des musulmans chinois du Xinjian.
- 9 En guise de conclusion, W. Röhrich lance un appel au dialogue interreligieux en insistant sur les difficultés de cette entreprise. Judaïsme et christianisme ont des racines communes – l'ancien Testament – mais les juifs rejettent la notion du péché originel, et le message de Jésus. Leur mémoire est marquée par l'antijudaïsme chrétien dont les persécutions ont abouti à la Shoah. Juifs et musulmans rejettent le dogme de la trinité. Très opposé au Vatican, l'auteur passe sous silence les progrès du dialogue entre chrétiens et juifs depuis une cinquantaine d'années ; le dialogue avec les musulmans reste plus difficile, surtout depuis le 11 septembre 2001. Les conflits confessionnels sont, aujourd'hui, des facteurs déterminants de la politique mondiale où les fondamentalismes religieux sont responsables de nombreux conflits. Le terrorisme islamique dispose d'un réseau international pour remplacer l'ordre mondial occidental par l'ordre islamique. On peut ne pas être d'accord avec certaines positions politiques de l'auteur mais le livre est sérieusement documenté et apporte de nombreuses informations sur ces religions et leurs pouvoirs politiques dans le passé et le présent. Il mérite d'être lu.